

hollandais, né en 1466, mort en 1490. Chef du parti des Hoeksken, il réunit une flottille de quarante-huit bâtiments, avec laquelle il fit sur les côtes de Hollande, en 1488, la chasse aux vaisseaux marchands. Quelque temps après, à la tête de huit cent cinquante hommes seulement, il s'empara, par un coup de main de la plus grande hardiesse, de la ville de Rotterdam. Il fit fortifier cette ville, la mit dans un bon état de défense, et se vit bientôt attaqué dans cette position par le comte d'Egmont, envoyé par Maximilien, roi des Romains et comte de Hollande. Réduite à la dernière extrémité, la ville assiégée se rendit. Bredouille parvint à s'échapper, prolongea la lutte et se battit contre le stathouder dans le détroit de Brouwers-Haven. Grièvement blessé, il fut pris et transporté à Dordrecht, dans la tour de Pultok, où il mourut à l'âge de vingt-quatre ans.

BREDERODE (Henri, comte DE), né en 1532, mort en 1568. Il se prononça avec Guillaume de Nassau et le comte d'Egmont contre les Espagnols, en 1565, fut le premier qui signa le traité d'association, connu sous le nom de *compromis*, et, à la tête de trois cents gentilshommes, il présenta à la duchesse de Parme, gouvernante des Pays-Bas, la requête célèbre, qui fut en quelque sorte le signal de l'insurrection et amena l'établissement de la république des Provinces-Unies. Banni par le duc d'Albe, il mourut dans l'exil, à l'âge de trente-six ans.

BREDÉRODE (Pierre-Corneille), juriconsulte hollandais, né à La Haye dans le xvi^e siècle. Il fut ambassadeur dans plusieurs cours d'Allemagne, et publia divers ouvrages de jurisprudence, dont les principaux sont : *Novum specimen de verborum significatione et de sententiis ac regulis juris* (Arras, 1588); *Repertorium sententiarum et regularum* (Lyon, 1607, in-fol.); *Thesaurus dictionum et sententiarum ac regularum juris civilis* (Lyon, 1685).

BRÉDI, IE (bré-di) part. pass. du v. Brédier. Cuir BRÉDI.

BREDI-BREDA loc. adv. (bre-di-bre-da — sorte d'onomatopée). Fam. Avec précipitation, confusion : *Il commença BREDI-BREDA, sans savoir jamais ce qu'il va faire*.

BREDIN adj. m. (bre-dain). Pop. Léger et simple d'esprit : *Il est bien BREDIN*.

BREDIN s. m. (bre-dain). Conchyl. Nom vulgaire d'une patelle.

BREDINDIN s. m. (bre-dain-dain). Mar. Pâlon moyen dont on se sert pour enlever de médiocres fardeaux.

BRÉDIR v. a. ou tr. (bré-dir). Techn. Assembler deux pièces de cuir avec des lanières au lieu de fil. *Il Alène à brédier*, Alène qui sert à percer les fentes au travers desquelles on passe la lanière de cuir avec laquelle on brédit.

BRÉDISSAGE s. m. (bré-di-sa-je — rad. brédier). Techn. Nom donné par les boursiers à un genre de couture qui se fait exclusivement avec de la lanière de cuir. *On dit aussi BRÉDISSURE*.

BRÉDISSURE s. f. (bré-di-su-re — rad. brédier). Terme de pathol. Impossibilité d'écarter les mâchoires, produite par l'adhérence de la membrane des gencives à celle qui revêt les joues intérieurement.

BREDOCHE s. f. (bre-do-êhe). Argot. Liard.

BREDOILLAGE s. m. (bre-dou-lla-je; ll mil. — rad. bredouiller). Action de bredouiller; paroles prononcées en bredouillant : *Le duc de Guiche se submergeait en BREDOILLAGES et en plongeons jusqu'à terre*. (St-Sim.)

Si l'on connaissait le brouillon,
On pourrait lui mettre un bâillon,
Et corriger son bredouillage.

J.-B. ROUSSEAU.

BREDOILLANT (bre-dou-llan; ll mil.) part. prés. du v. Bredouiller : *Bernachamp prit le journal, et lut en BREDOILLANT les lignes suivantes*. (Alex. Dum.)

En bredouillant maint terme soutenu,
Il te fagote un compliment cornu.

SAINT-AMAND.

BREDOUILLE s. f. (bre-dou-ille; ll mil.). Jeux. Au trictrac, Douze points gagnés, soit d'un seul coup, soit de suite, dans les deux cas sans que l'adversaire ait pu en prendre un seul. *On nomme également ce coup PETITE BREDOUILLE*. *Il Jeton qui sert à marquer le même coup*.

— *Grande bredouille*, Coup qui consiste à gagner douze trous sans interruption. *Il Prendre deux trous en bredouille*, Prendre douze points de suite, ce qui donne le droit de marquer deux trous. *Il Marquer bredouille*, Marquer, avec deux jetons l'un sur l'autre, qu'on est en état de gagner deux trous. *Il Marquer en grande bredouille*, Gagner douze trous de suite, et plus, ce qui donne le droit de marquer quadruple.

— Au domino, *Petite bredouille*, Nom de la partie quand un des joueurs fait de suite le nombre de points convenus, ses adversaires en ayant déjà pris. *Il Grande bredouille*, Nom de la partie lorsqu'un des joueurs fait les points sans que ses adversaires en aient pris un seul : *La PETITE BREDOUILLE se paye double, et la GRANDE BREDOUILLE triple*.

— Chass. Déconfiture d'un chasseur qui n'a rien tué : *A la chasse à courre, lorsque, après avoir lancé la pièce, on ne peut parvenir à la prendre, c'est la BREDOUILLE complète, et le chasseur doit rentrer au logis la trompe dans le sac*. (Belze.) *On ne prend pas tous les lièvres que l'on attaque; il n'est pas de meute qui n'ait fait connaissance avec la BREDOUILLE*. (J. Lavallée.) *Il Fig. Echec éprouvé dans ce qu'on entreprend : Celui qui sème sur l'égoïsme et sur l'ingratitude récolte la BREDOUILLE*. (Toussenel.)

— Argot. de l'écrit. Courtes phrases d'un rôle sans importance : *Elle n'avait à dire que quelques BREDOUILLES*. (Th. Gaut.)

— Prov. *Dire à quelqu'un deux mots et une bredouille*, Lui dire librement tout ce qu'on a sur le cœur. *Il Peu usité*.

— Adjectiv. Jeux. *Gagner la partie bredouille*, Gagner la partie double, en faisant douze trous de suite, au trictrac.

— Chass. Qui n'a rien tué : *Un chasseur qui n'a rien tué revient BREDOUILLE*. (E. Blaze.) *A la chasse au tir, on est considéré comme BREDOUILLE lorsqu'on ne rapporte aucune espèce de gibier*. (Belze.) *Il ne faut jamais chasser autre chose que l'animal de meute, sinon l'on revient BREDOUILLE, comme nous disons, nous autres veneurs*. (E. Sue.) *Les chasseurs d'Athènes se font transporter en voiture à cinq ou six lieues de la ville, s'ils ne veulent pas revenir BREDOUILLES*. (E. About.) *Il Fig. Qui a échoué dans quelque entreprise assimilée à une chasse : Si je reviens BREDOUILLE de ma chasse à l'amour, tu recevras les écrivains*. (Th. Gaut.) *Il Se coucher bredouille*, Se coucher sans souper. Signifie aussi *Se coucher ivre*.

BREDOUILLE, ÉE (bre-dou-llé; ll mil.) part. pass. du v. Bredouiller : *Voilà une leçon bien BREDOUILLE*.

BREDOUILLEMENT s. m. (bre-dou-llé; ll mil. — rad. bredouiller). Action de bredouiller : *Ce BREDOUILLEMENT était affecté*. (Balz.)

BREDOUILLE v. n. ou intr. (bre-dou-llé; ll mil. — du vieux fr. *bradit*, gazouiller; étym. douteuse). Parler d'une manière précipitée et peu distincte : *Ces deux médecins de Molière, l'un qui allonge excessivement les mots, et l'autre qui bredouille, ne laissent pas d'observer également la quantité*. (D'Olivet.) *Non, madame; c'est de l'amour : Il en a prononcé le mot sans BREDOUILLE comme à l'ordinaire*. (Mariv.)

Ci-gît qui toujours bredouilla
Sans avoir pu jamais rien dire,
Beaucoup de livres farfouilla
Sans avoir jamais pu s'instruire,
Et beaucoup d'écrits bredouilla
Que personne ne pourra lire.

(Morceau de France.)

— Activ. Prononcer en bredouillant : *BREDOUILLE une excuse*. *Il ne s'apaise et il ne revient de ce grand fracas que pour BREDOUILLE des vanités et des sottises*. (La Bruy.) *Il me bredouilla l'autre jour mille protestations*. (Mme de Sév.) *Les deux princesses, de plus en plus étourdis d'une scène si extraordinaire, BREDOUILLENT ce qu'ils purent, mais sans rien promettre*. (St-Sim.) *Je ne vous cacherais point qu'il est très-tard, que je meurs de froid et de sommeil, et qu'en un mot je ne sais plus du tout ce que je bredouille*. (J.-J. Rouss.) *Corneille lisait tout à fait mal ses vers. Il reprochait un jour à Bois-Robert d'avoir mal parlé d'une de ses pièces, sur le théâtre. Comment pourrais-je avoir mal parlé de vos vers, sur le théâtre, lui dit Bois-Robert, les ayant trouvés admirables dans le temps que vous les bredouilliez en ma présence?*

— Rem. Dans beaucoup de pays, par exemple à Lille, on dit BREDOUILLE pour BREDOUILLE, comme entendre pour entreprendre, *berbis* pour *brebis*, etc.; mais ce sont là des façons de parler qui faut se garder d'imiter.

— Syn. Bredouiller, balbutier, bégayer. V. BALBUTIER.

BREDOUILLEUR, EUSE adj. (bre-dou-llé; ll mil. — rad. bredouiller). Qui bredouille : *Voilà bien le pédant le plus BREDOUILLEUR que je connaisse*.

— Substantiv. Personne qui bredouille : *C'est une BREDOUILLEUSE insupportable. J'ai écrit à ce petit BREDOUILLEUR de Parèze*. (Mme de Sév.)

BREDOW (Gabriel-Godefroy), historien allemand, né à Berlin en 1773, mort à Breslau en 1814. Il professa successivement la géographie et l'histoire à Eutin, à Helmstadt, à Francfort-sur-l'Oder et à Breslau. Ses opinions libérales et son patriotisme lui attirèrent des persécutions. On a de lui quelques ouvrages excellents, devenus classiques : *Faits mémorables de l'histoire universelle* (21^e édit., 1838); *Récit détaillé des événements les plus mémorables de l'histoire universelle* (12^e édit., 1840); *Manuel d'histoire, de géographie et de chronologie anciennes* (1837, 6^e édit., revue et augmentée par Kunisch); *Recherches sur quelques points d'histoire, de géographie et de chronologie anciennes*, etc.

BREDSORFF (Jacques-Hornemann), philologue et naturaliste danois, né dans le Seeland en 1790, mort en 1841. Après avoir passé le grand examen de théologie, il se livra à l'étude des sciences naturelles, obtint à Copenhague, en 1827, une médaille pour une dissertation sur un point de minéralogie, et parcourut, aux frais de l'Etat, l'Allemagne,

l'Italie, la France, la Suisse, etc. De retour dans sa ville natale, Bredsdorff fut nommé d'abord lecteur de minéralogie à l'université de Copenhague, puis lecteur de botanique et de minéralogie à l'Académie de Sorø. Tout en s'occupant de sciences naturelles, il étudiait la philologie. Il a publié sur ce sujet de nombreux articles, et rédigé notamment les lettres Q et T dans le Grand Dictionnaire de la Société des sciences de Copenhague. Ses principaux ouvrages sont : *Du vieux alphabet des Scandinaves* (Copenhague, 1822); *Aperçu des systèmes de montagnes européennes* (Copenhague, 1825), qui lui a valu, en 1827, le prix de la Société de géographie de Paris; *Éléments de géognosie* (Copenhague, 1827); *De notionne speciei in regno minerali; Manuel pour les excursions de botanique dans les environs de Sorø*, etc.

BREE s. f. (bré). Techn. Garniture en fer du manche d'un marteau de forge.

BREE (Robert), médecin anglais, né dans le comté de Warwick, florissait vers la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci. Il fut successivement médecin de l'hôpital du comté de Northampton, de l'infirmerie royale de Leicester et de l'hôpital général de Birmingham. Forcé, en 1783, par suite d'un asthme, de renoncer à l'exercice de son art, il étudia cette maladie sur lui-même, et se guérit. Il a publié ses observations sous le titre de : *A practical inquiry on disordered respiration, distinguishing convulsive asthma*, etc. (1798). Elles ont été traduites en français par Th. Ducamp (Paris, 1819).

BREE (Mathieu-Ignace VAN), peintre belge, né à Anvers en 1773, mort dans la même ville en 1839. Après avoir suivi avec succès les cours de l'Académie des beaux-arts d'Anvers, il se rendit à Paris et se plaça sous la direction de Vincent. En 1797, il remporta le second grand prix de Rome au concours de peinture d'histoire. De retour dans sa ville natale, il fut chargé de nombreuses commandes officielles, et retraça les principaux événements qui signalèrent la domination française en Belgique. Il reçut le titre de peintre de l'impératrice Joséphine, et fut nommé professeur à l'Académie des beaux-arts d'Anvers. Appelé à remplacer Herreyns comme directeur de cette institution, en 1827, il se signala par l'éclat de son enseignement. Nous lisons dans le catalogue du musée d'Anvers, publié par l'Académie, l'éloge suivant de Van Brée : « Cet artiste réunissait à un haut degré les qualités qui distinguent les esprits initiateurs. Il possédait cette souplesse d'intelligence qui sait se plier aux nécessités de l'enseignement, cette patience que rien ne rebute, cette vive conception qui, pour se communiquer et se traduire, trouve mille ressources inattendues; il avait, dans toute l'acceptation du mot, le génie du professeur. Aussi n'avait-il rien négligé de tout ce qui pouvait le faire exceller dans la carrière ingrate à laquelle il s'était voué avec amour. A la science du dessin il joignait la pratique de la statuaire et de l'architecture, et il consacrait à la culture des lettres tout ce qu'une vie active pouvait lui laisser de loisirs. » Comme professeur, Van Brée méritait sans doute la haute estime dans laquelle le tiennent ses compatriotes; comme peintre, il a quelques-unes des qualités et la plupart des défauts de l'école académique où il s'est formé. Ses principaux ouvrages sont : l'Entrée de Bonaparte à Anvers (musée de Versailles); la Mort de Rubens (musée d'Anvers); le portrait de Guillaume I^{er} (à Bruxelles); la Mort du comte d'Egmont, et le Prince d'Orange visitant les inondés en 1825 (à Harlem), etc.

BREE (Philippe-Jacques VAN), peintre belge, frère du précédent, né à Anvers en 1786, vint de bonne heure étudier en France, sous la direction de Girodet, et fit ensuite le voyage de Rome. De retour à Paris, en 1814, il y exposa, entre autres ouvrages : *Rubens recevant Marie de Médicis; la Reine Blanche allaitant son fils; Pétrarque et Laure à la fontaine de Vaucluse; Marie Stuart allant à la mort*, etc. La galerie de Bruxelles a deux tableaux de cet artiste : *Procession de la Fête-Dieu à Rome* et *Sixte-Quint gardant les troupeaux*.

BREDEUR s. m. (bré-deur — mot anglais). Turf. Eleveur, propriétaire ou fermier qui s'occupe de la production et de l'élevage du cheval.

BREENBERG ou **BREMBERG** (Bartholoméus), peintre et graveur hollandais, né à Utrecht en 1620, mort en 1660 ou 1663. Il se forma sous la direction de Poelenburg, ou du moins il prit ce maître pour modèle. Il voyagea ensuite en Italie, où il subit l'influence des artistes de ce pays. Il s'attacha particulièrement à imiter les Carrache; mais les paysages historiques qu'il peignit à leur exemple sont généralement d'un ton froid et lourd. De retour en Hollande, il adopta une manière beaucoup plus claire et transparente. Ses paysages, dans lesquels il a placé quelquefois des scènes religieuses, et le plus souvent des ruines romaines, sont savamment dessinées; la perspective est bien entendue; l'exécution réunit la vigueur et la délicatesse; les figures sont habilement peintes. Le Louvre possède six petits tableaux, dans lesquels on retrouve les qualités et les défauts du maître : *le Repos de la sainte Famille, le Martyre de saint Etienne, deux Vues du Campo-Vaccino* et deux autres

Paysages ornés de ruines. Une des meilleures productions de Breenberg, pour la transparence du coloris, est un *Moïse sauvé des eaux*, à la National Gallery. *Le Moïse en prière dans une grotte*, de la galerie de Munich, est remarquable aussi par la clarté et la vigueur du ton. *Le Joseph en Egypte*, de l'église d'Emmaüs, à Prague, est une des plus grandes compositions de Breenberg, qui a presque toujours peint de petits tableaux. La même composition, exécutée dans de moindres dimensions, se trouve au musée de Dresde. Citons encore : une *Lisière de bois* et un *Paysage avec ruines*, au musée de Florence; un *Paysage avec ruines et animaux*, au Belvédère, à Vienne; un *Paysage*, orné de trois excellents portraits, au musée Van der Hoop, à Amsterdam; une *Scène du Décaméron*, signée et datée de 1640, au musée de Berlin; un *Intérieur de caverne habitée par des Bohémiens* et des *Marchands forains dans des ruines*, au musée de Bordeaux; *Mercur endormant Argus*, au musée d'Avignon, etc. Les tableaux de Breenberg étaient extrêmement recherchés au xviii^e siècle; un *Saint Jean dans le désert* a été payé 5,019 livres, à la vente Randon de Boisset, en 1777. Cette vogue a bien diminué aujourd'hui. Breenberg a gravé à l'eau-forte une trentaine de planches, dont la plupart représentent des *Ruines de Rome*. « Elles se distinguent, dit M. Waagen, par la finesse du burin et la délicatesse du clair-obscur; mais, au point de vue de la composition, elles sont assez pauvres. » On trouve encore le nom de cet artiste écrit : BREMBERG et BREENBERGH.

BREERWOOD, savant anglais. V. BREERWOOD.

BREF s. m. (bréf — lat. *breve*, liste, sommaire, formé de *brevis*, court). Dr. canon. Lettre du pape portant une décision ou une déclaration, mais ayant un caractère privé : *Le saint-père a confirmé par un bref les privilèges de cette communauté*. *Le pape a confirmé cette constitution par un bref*. (Pasc.) *Clément XI envoya des brefs à tous les prélats de Pologne*. (Volt.) *L'écriture ronde était affectée aux bulles; l'écriture italique le fut et l'est encore aux brefs*. (O. Teulet.) *On ne cite qu'un seul bref en français : c'est la réponse de Benoît XIV à Voltaire, qui lui avait dédié sa tragédie de Mahomet*. (Bachelet.) *C'est par un simple bref que Clément XIV supprima, en 1773, l'ordre des jésuites*. (Bouillet.)

— *Bref taxé*, *Bref sous l'anneau du pêcheur*, Celui qui est délivré sans préface ni préambule, et qui est scellé de l'anneau du pêcheur. *Il Préfet des brefs taxés*, Cardinal qui revoit toutes les copies et minutes des brefs taxés. *Il Maître des brefs*, Officier qui dresse les décrets du pape, sur la signature, sur les minutes rédigées par le pape des minutes.

— Liturg. Petit calendrier ecclésiastique indiquant l'office de chaque jour : *Beaucoup de diocèses ont un bref particulier pour leur usage spécial*.

— Législ. *Lettres de bref*, Lettres de chancellerie obtenues pour intenter une action.

— Anc. mar. Congé ou autorisation de naviguer. *Il Droit payé par celui à qui ce congé était délivré*.

— *Bref de sauvegarde*, Celui qui portait assurance du navire. *Il Bref de conduit*, Autorisation de se faire conduire loin des écueils de la côte. *Il Bref de vivres*, Autorisation d'acheter des vivres.

— Franc-mac. Titre ou diplôme attestant qu'un maçon possède les grades capitulaires et est rose-croix.

— Encycl. Le *bref*, comme la bulle, est un rescrit apostolique, émané de la chancellerie romaine; il se diffère en ce que, s'appliquant ordinairement à des choses de moindre importance, il est moins étendu, plus court, d'où lui vient son nom; en outre, le *bref* est toujours écrit sur papier et en italique, tandis que les bulles se délivrent sur parchemin et sont écrites en ronde; enfin le *bref* est scellé de cire rouge, et la bulle de cire verte. Quelquefois les papes ont décidé par de simples brefs des affaires d'une importance réelle : ainsi, Clément XIV publia sous cette forme, en 1773, le décret qui supprimait l'ordre des jésuites, et, en 1850, Pie IX rétablit de la même manière la hiérarchie catholique en Angleterre. La langue latine est toujours employée dans la rédaction des brefs; cependant Benoît XIV, à qui Voltaire avait dédié sa tragédie de *Mahomet*, répondit à cette dédicace par un *bref* en français. On distingue deux sortes de brefs : ceux qu'on appelle apostoliques, et qui émanent directement du pape, et ceux de la Pénitencierie, qui sont dressés dans les bureaux de l'institution qui porte ce nom. Le pape Alexandre VI a institué le collège des secrétaires des brefs. — Il est défendu, par le premier des Articles organiques, de recevoir, de publier, imprimer ni autrement mettre à exécution aucun *bref*, sans l'autorisation du gouvernement. Le conseil ecclésiastique, assemblé en 1809 et 1810, témoigna le désir qu'il y eût une exception pour les brefs de la Pénitencierie. L'exception fut prononcée par le décret du 28 février 1810, portant, art. 1^{er} : « Les brefs de la Pénitencierie, pour le foi intérieur seulement, pourront être exécutés sans aucune autorisation. »

En liturgie, le mot *bref*, a un sens tout autre : il désigne une sorte de livret annuel, où se trouve indiquée pour chaque jour la manière de dire la messe et de célébrer les offices. Ce